

Le sacrement de l'Amour : voilà ce que nous sommes venus recevoir, en communiant au Corps et au Sang de Jésus Christ mort et ressuscité. L'amour se voit-il ? Sert-il à quelque chose ? Est-il obligatoire ? Non, trois fois non... Mais sans amour on ne peut vivre — et sans sacrement de l'Amour, comment entrer dans la vraie vie, la vie avec Dieu, la vie éternelle ?

« *Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez en mon amour* » : l'amour vient de Dieu et doit retourner à Dieu, emportant dans son sillage toute notre bonne volonté, toutes nos bonnes œuvres, le plus actif de nos facultés, le meilleur de nous-mêmes. Communier au Corps du Christ, c'est accueillir en soi un amour immense, infini, inconditionnel, incompréhensiblement proche et transcendant tout à la fois : c'est recevoir Dieu en personne. Cet amour-là dépasse notre entendement, Il peut exploser en notre cœur pour le rendre capable d'aimer comme Dieu aime : pour l'avoir pris au sérieux, certains chrétiens, au cours des deux millénaires écoulés, sont devenus des saints. Ce n'est pas un hasard : nous sommes appelés, à chaque communion, à prendre au sérieux Celui qui Se livre en nos mains, Celui qui a offert Sa vie en mourant sur la croix, Celui qui nous partage Sa propre vie de ressuscité, absolue, divine, éternelle.

« *Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète* » : comment rester le cœur sec et le regard froid devant de telles promesses, devant de telles merveilles ? Comment nous sommes-nous habitués à un tel don, une telle preuve d'amour, une telle rencontre, une telle joie ? Peut-être l'actualité nous rappellera-t-elle le prix de ce que nous célébrons ici ? En Irak, en Syrie, au Nigeria, en Libye..., il est des chrétiens qui rêveraient de prier librement dans leurs églises, de faire baptiser leurs enfants, de communier chaque dimanche... Et ils ne peuvent plus, parce qu'on les a privés de leurs biens, de leur pays, de leur liberté, de leur vie ! Cependant la foi reste ancrée dans leur cœur, non comme une illusoire compensation aux difficultés de la vie, mais comme le centre de leur existence, le moteur de leur espérance, la source de leur joie future ! Donne-nous, Seigneur, la joie de T'aimer sans mesure, de Te faire passer en premier, de Te recevoir non par habitude, par tradition ou par obligation, mais parce que Tu es la Vie, sans qui il n'est ni vraie justice, ni vraie paix, ni vraie joie.

« *C'est moi qui vous ai choisis et vous ai établis pour que vous alliez et portiez du fruit et que votre fruit demeure* » : l'Eucharistie, la communion, ne doit pas nous replier sur nous-mêmes, mais elle nous envoie. Chrétiens, nous ne sommes pas des privilégiés, des exceptions ou des ayant-droit, mais des témoins : Dieu a choisi, par pur amour, de nous créer et, au terme de notre vie terrestre, de nous sauver de la mort éternelle. Entre-temps, si j'ose dire, Il nous accompagne chaque jour et nous nourrit du « *Pain vivant venu du Ciel* » qui n'est plus du pain mais le Corps de Jésus Christ : garderions-nous cette Bonne Nouvelle pour nous ? Aurions-nous tellement peur d'opprimer la liberté des autres que nous les priverions du sacrement de l'amour et de la vérité ? Le monde serait-il tellement dur qu'il ne pourrait plus être sauvé et Dieu serait-Il condamné à l'impuissance par notre silence ? Qui dira le bonheur de rencontrer son Dieu dimanche après dimanche et de Le recevoir en communion, comme Il l'a voulu, si nous nous taisons ? Chaque fois que vous communiquez, enfants et parents, vous êtes envoyés témoigner d'une rencontre, d'une Personne, d'un appel à vivre dans la justice et la vérité — dans la sainteté.

« L'Eucharistie est un sacrement, [...] qui consacre l'âme et la porte ainsi à aimer Dieu », qui « unit à Dieu » ; « cet aliment du Corps de Jésus Christ contient toute la sagesse de Dieu » ; « l'Eucharistie affermit et nourrit le cœur », donnant

une consolation sans pareille ; « en recevant le Corps de Jésus Christ, votre âme [...] se fortifie, vous aimez le bien davantage, [...] vous vous attachez plus étroitement à Dieu » (saint Bernardin de Sienne, 1423) Le sacrement de l'Amour : il n'est pas obligatoire, mais absolument vital. Pussions-nous en vivre chaque semaine davantage.